

Joseph Bernard (1866-1931)

Frise de la Danse

1913 / 1924

-un moulage en ciment, d'après les originaux en plâtre de l'atelier de Boulogne, réalisé à Coubertin et immédiatement posé sur un mur du Jardin des Bronzes ; L. 1254 x H. 202 cm ; Collections de la Fondation de Coubertin, FC 85.1.5

-une édition en bronze à la cire perdue (fonte Coubertin) dont deux panneaux sur trois sont réalisés et placés sur un mur du Jardin des Bronzes ; chaque panneau : L. 426 ; H. 202 ; Pr. 15,5 cm ; Fondation de Coubertin

-des moulages en plâtre de fragments de la frise, à l'intérieur du château, scellés dans le mur de l'ancien office, Collections de la Fondation de Coubertin, FC 85.1.6 à 11

Au préalable, une remarque de vocabulaire, ne pas confondre les termes *frise* et *fresque* !

La *frise* est initialement la répétition linéaire et régulière d'un motif graphique ; par extension c'est une composition linéaire de figures placées les unes à côté des autres.

La *fresque* est une technique de peinture murale, qui consiste à peindre sur un enduit frais, pour que les pigments prennent dans la masse.

Histoire de la frise :

La version originale de la *Frise de la danse* fut commandée vers 1911 par un riche amateur d'art, Paul Nocard, pour le salon de musique de son magnifique hôtel particulier de Neuilly. La frise, longue de 525 cm sur 85 cm de haut, est composée de 3 panneaux en marbre blanc sculptés en taille directe, et incurvés pour former l'arrière-plan d'une scène.

Des colonnettes assuraient la jonction entre les panneaux. Plus tard, Joseph Bernard remplaça les colonnettes initiales par deux bas-reliefs d'*Enfants musiciens* (la partie inférieure d'un de ces bas-reliefs est présentée dans le Jardin des bronzes).

L'ensemble de la *Frise de la danse* est resté dans l'hôtel Nocard jusqu'à sa démolition en 1961 : elle fut alors vendue. En 1975, elle passa de nouveau en vente et le fils du sculpteur, Jean Bernard, put l'acheter. Il la donna à l'Etat en 1980 et elle est aujourd'hui exposée au musée d'Orsay.

Joseph Bernard fit réaliser des moulages des trois panneaux en marbre, pour en tirer des modèles en plâtre aux mêmes dimensions mais dont les parties courbes furent redressées. Ces moulages servirent à réaliser des agrandissements en plâtre dès 1913 (conservés dans l'atelier de Boulogne-Billancourt), réalisés par procédé mécanique, mais retouchés par le sculpteur.

En 1924, Joseph Bernard réalisa plusieurs versions monumentales de son œuvre pour l'Exposition internationale des Arts Décoratifs de 1925.

Une de ces versions, longue de deux fois douze mètres, en staff, fut destinée à orner les bâtiments de la Cour des métiers, construits par Charles Plumet (l'architecte qui édifia l'atelier de Joseph Bernard à Boulogne-Billancourt en 1921). Elle est aujourd'hui conservée au Musée des Beaux-Arts de Nantes.

Bernard reproduisit aussi certains éléments pour décorer le *Pavillon du collectionneur* de Ruhlmann construit par l'architecte Pierre Patout pour l'exposition de 1925.

Le succès de l'œuvre lors de l'Exposition de 1925 fut tel que Joseph Bernard reçut la commande d'éditions en plâtre (ou en staff), par exemple pour l'Hôtel de ville de Boulogne Billancourt (architecte Tony Garnier), toujours en place.

D'après les trois plâtres originaux de l'atelier, Jean Bernard fit réaliser dans les années 1960 un tirage en ciment, pour décorer le Jardin des bronzes. Il est aujourd'hui très abîmé par son exposition en extérieur.

La Fonderie de Coubertin a commencé une édition en bronze à la fin des années 1980, avec le panneau de gauche, les *Danseuses aux cymbales* ; le panneau central avec le couple de valseurs a été achevé en 2008 ; le troisième attend le financement nécessaire.

NB : Staff : sorte de stuc composé de plâtre, de ciment et de glycérine, porté par un support de toile ou de filasse de chanvre.

Réalisation plastique :

Cette frise de danseurs et musiciens est de faible épaisseur. Joseph Bernard insiste sur le caractère graphique des figures, dont les lignes rythment la composition. Le sculpteur ne recherche pas un rendu illusionniste, mais une stylisation des personnages, qui ne nuit pas au caractère vivant et dynamique de l'œuvre.

Tout évoque la Grèce antique : la composition en frise, la symétrie, le drapé dit mouillé (le tissu colle au corps comme s'il était mouillé, révélant plus qu'il ne cache), les instruments de musique d'époque (cymbales, lyre, aulos ou flûte double)...

Toutefois, Joseph Bernard ne se sent pas contraint par la vérité archéologique, puisqu'il introduit un élément anachronique : un couple de valseurs tourbillonnant au centre de la composition. La valse est une danse à la mode au début du 20^e siècle : danse initialement développée dans les années 1780 à Vienne, elle connut une nouvelle version à la fin du 19^e siècle.